

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 10 (1980)  
**Heft:** 9

**Rubrik:** Chatchien & Cie : la naissance miraculeuse de Robert-la-Caille

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.10.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



**Chatchien & Cie**

Myriam Champigny

## La naissance miraculeuse de Robert-la-Caille

Que savons-nous des cailles? Pas grand-chose sinon que l'on dit «chaude comme une petite caille» ou «grassouillette comme une caille». Tout cela est bien mignon. Ce qui l'est moins c'est que, nous qui ne sommes pourtant pas des chats, nous les mangions — cannibales que nous sommes! Oubliant Saint François d'Assise, nous les mangeons: sur canapé, truffée de raisins ou à la crapaudine. Heureusement, certaines d'entre elles échappent à nos carabines et à nos mâchoires. Entre autres, une certaine caille américaine dont je fis la connaissance à Cape Cod, lorsque je vivais aux Etats-Unis.

Rappelons tout d'abord que cet oiseau niche au sol et marche plus qu'il ne vole. Un soir, le D<sup>r</sup> Kienzle, en rentrant chez lui, évite de justesse de mettre le pied sur un petit œuf de caille qui se trouve à même l'herbe. Il le ramasse et le pose au salon dans un gros cendrier, au pied d'une lampe de chevet. Sa femme Mildred admire la perfection du petit œuf blanc, pointu à un bout, arrondi à l'autre. Mais c'est l'heure du souper. La lampe reste allumée pendant que le docteur et sa femme prennent leur repas dans la pièce voisine. S'ensuit une calme soirée en face de la télévision. Au bout d'une heure ou deux, M. Kienzle se lève pour aller chercher quelque chose et jette un coup d'œil distrait sur le petit œuf. Sa surface, qui était parfaitement lisse, est maintenant toute craquelée. Est-ce possible? Délicatement, il saisit l'œuf et le porte à son oreille. «Tic-tac, tic-tac...» Le docteur appelle sa femme: «Viens voir, Mildred, il y a une bombe à retardement par ici!» Ils sont émus, tous les deux, par ce cœur minuscule qui bat, qui bat... Par cet oisillon encore invisible qui prépare sa venue au monde. Quelle chance qu'une lampe allumée ait pu finir de «couvrir» cet œuf abandonné dont on ignorait qu'il était près d'éclore. Mildred va vite chercher une mitaine bien douillette: le cendrier deviendra ainsi un nid plus adéquat. L'œuf bouge. De nouvelles fentes apparaissent. Toc, toc, toc... Un bec miniature s'obstine, perce des trous d'épingle à l'un des deux bouts de la coquille. Que la naissance est donc chose pénible! Pas encore au monde, et déjà c'est la lutte, le courage, l'angoisse peut-être. Enfin, un petit être, qui ressemble davantage à un gros bourdon maladroit qu'à un oiseau, se dégage de la coquille. Tout mouillé,

tout gluant, et éreinté par tant d'efforts, le prisonnier libéré s'affale dans la mitaine, inerte, lamentable. Que faire? Tommy Kienzle a beau être médecin, il se sent parfaitement impuissant devant cette épave plus morte que vive qu'il n'ose même pas toucher. Que ferait une mère oiselle? Elle ne lèche pourtant pas ses petits comme une chatte ses chatons! Alors? Il faut le laisser, on reviendra voir plus tard. Les Kienzle se préparent pour la nuit, font traîner les choses en longueur. Ils ne veulent pas se coucher sans savoir si l'oiseau a survécu à cette naissance solitaire dans un cendrier...

Point ne leur est besoin d'aller voir. Des pépiements impérieux les appellent. Bien sec, tout vaporeux, chanceux, l'oisillon a sauté jusqu'au bout de la table et, perché sur le bord, il pépie *en leur direction*. Cela ne fait aucun doute. Il a entendu des



voix humaines et c'est à elles qu'il s'adresse.

Mildred et Tommy Kienzle ainsi que leurs deux fils deviendront les parents, les amis, les esclaves de celui que l'on appellera Robert-la-Caille et qui vivra avec eux en parfaite liberté et fraternité pendant trois belles années. Je me réjouis déjà de vous reparler, très prochainement, de Robert. Je tenterai d'évoquer pour vous la personnalité étonnante de cet oiseau qui partagea la vie de «ses humains». Ou plutôt qui l'organisa, la dirigea, se comportant comme un roi qui règne sur ses sujets. Et parfois même comme un tyran... Mais ce sera pour une autre fois: Robert-la-Caille mérite bien qu'on lui consacre une deuxième chronique.

MC

— Ici Tom!  
Ici tout de suite!  
(Dessin de Raynaud-Cosmopress)

